

croyable. En dehors de cette ronde, les victimes, encore tout ensanglantées, furent placées à égale distance les unes des autres. Deux jeunes gens aux formes athlétiques, peints mi-partie bleu et rouge et portant dans la main une botte de rameaux de saule, s'approchèrent alors de chaque néophyte, le saisirent par des bandes de cuir attachées aux poignets, et l'entraînèrent dans une course furieuse autour du Grand Canot; les crânes de bison et les autres poids suspendus aux chevilles rebondissaient sur le sol; tout cela au bruit des acclamations de la foule et des danseurs, qui criaient à tue-tête pour étouffer les plaintes des pauvres diables vaincus par l'excès de leurs souffrances.

« Pas un de ces malheureux dont l'ambition ne fût de courir le plus longtemps possible et de se relever le premier après avoir perdu connaissance; mais ils étaient maintenant si exténués que presque tous tombèrent de faiblesse avant d'avoir parcouru la moitié du cercle, et parfois même, le visage dans la boue, ils furent entraînés sans merci par leurs tourmenteurs, jusqu'à ce que tous les poids fixés à leurs blessures eussent été arrachés violemment.

« Cette dernière torture était indispensable : les honorables cicatrices qu'ils prisait si haut ne se seraient point produites si on avait simplement retiré la cheville par un des bouts; il fallait qu'elle déchirât les chairs pour qu'il se produisît une balafre de 0^m,02 au moins de longueur. Parfois même elle était si solidement fichée dans le corps, que, pour l'en arracher en brisant les muscles, les spectateurs devaient sauter sur les crânes de bisons, tandis qu'on entraînait le patient à toute vitesse.

« Le malheureux supplicié, délivré enfin de tous ces appendices, restait gisant sur la terre, semblable à un cadavre lacéré, et les deux tortionnaires, jetant leurs branches de saule, s'enfuyaient en toute hâte vers la prairie, comme pour échapper à la punition de leur crime.